

L'écriture serait une poule sans tête, elle suit seule la pulsation de son sang

Lecture du texte de Jean-Marc Desgent

Bernard Pozier et Louise Blouin

Numéro 108, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14254ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pozier, B. & Blouin, L. (2006). L'écriture serait une poule sans tête, elle suit seule la pulsation de son sang : lecture du texte de Jean-Marc Desgent. *Moebius*, (108), 21–26.

BERNARD POZIER ET LOUISE BLOUIN

*L'écriture serait une poule sans tête,
elle suit seule la pulsation de son sang*

1. Une biographie si physique

*Elle n'est pas mon écriture
Et je ne les confonds pas
Jean-Marc Desgent*

hobo / québec 1979-1980 : j'étais encore à Trois-Rivières, déjà aux Forges, mais aussi à l'*A.P.L.M.* et le journal contre-culturel était certes le plus ouvert à accueillir notre petite bande trifluvienne ; on y retrouvait alors Claude Beausoleil, Yolande Villemaire, Jean-Paul Daoust, Lucien Francœur, Pauline Harvey, Jean Leduc, Denis Vanier, Josée Yvon et bien d'autres, Jean-Marc Desgent aussi... La poésie québécoise « moderne » se pratiquait alors sur le mode binaire formalisme / contre-culture ; c'est-à-dire *nbj – herbes rouges* versus *cul.Q – hobo / québec*, mais avec tout de même des échappées, car les couvertures des revues et des livres n'étaient pas toujours aussi étanches qu'on veut bien le croire désormais.

« Objets et acéphalie » : d'entrée de jeu, drôle de titre ! Un mot simple et concret jumelé à un concept plus abstrait ! La réalité serait-elle donc étêtée, ou simplement sans queue ni tête ? *Objets* désignerait-il des parcelles tangibles de réalité ou bien des désirs ? N'y aurait-il donc que la tête pour distinguer l'homme de l'objet ? Je relis ce Desgent, avec les autres Desgent apparus depuis à travers les lignes et demeurant en ma mémoire, en arrière-pensée. D'abord, souligner quelques mots qui ont su se montrer persistants à travers les ans et les livres ; j'encadre *elle*, *manque*, *angoisse*, *mort*, *balistique*, *cigarette*, *sexe* et puis *alcool* (là, c'est

moi qui traduis de Tom Collins, le mot n'apparaissant pas dans le texte). Huit mots donc, autour desquels me semblent graviter les variations textuelles de Jean-Marc Desgent, ou plutôt du Desgent qui est un poète imaginé dans ma tête de lecteur (Oups ! j'ai failli écrire « dans ma *Tête de lecture* », même époque, 1980 !).

Elle, il me semble que c'est un mot présent dans tous les livres (tous les textes !) de Desgent ; c'est le sujet de tout ce qui arrive et n'arrive pas. Que n'a-t-il pas mis sur le dos de ce mot ? Pas loin à côté, *sexe* (toujours obsédant) et, pendant longtemps, *cigarette* (je songe à l'illustration de la couverture de *Ce que je suis devant personne*) et *alcool* (par exemple « Je ne sais pas si écrire fait homme » dans *Les quatre états du soleil*), comme pour tracer l'atmosphère, donner à goûter le décor où se joue perpétuellement le simple drame quotidien d'être, tantôt compliqué par la vanité de vouloir aussi être deux.

Mais *angoisse* (*O comme agression*, etc.), *mort* (*Malgré la mort du monde*, *On croit trop que rien ne meurt*, etc.) *manque* (*Faillite sauvage*, etc.) sont partout sur les lèvres, dans la bouche, dans les veines, menaçant chaque minute de chaque miracle de vivre (*Transfigurations*, *L'état de grâce*, etc.). Et cette conscience-là, pour moi, forge la saveur même du dire spécifique de Desgent, chaque fois que mes yeux goûtent à son verbe, chaque fois qu'il remonte en moi. Il y a aussi *balistique*, qui fut parfois tentation. *Deux amants au revolver*, notamment, s'inscrivant en preuve on ne peut plus flagrante (ou dé / flagrante ?). Bien sûr, aussi, la poésie comme perpétuelle quête autobiographique, fouille archéologique, de mot en mot, dans les entrailles du Je : « *Desgent qui, Desgent qui ne* » (« Autoportrait, 1987 » in *Les quatre états du soleil*).

Traces d'époque sur le corps du texte, dans « Objets et acéphalie » s'entrecroisent des fétiches contre-culturels : les marques avec Tom Collins, les noms de vedettes avec Vian et Dylan, la chanson *Que reste-t-il de nos amours ?*, les allusions au cinéma et, plus québécoisement, la référence à Paris, un anglicisme comme *fog*, des percées féministes : *se heurter au réel puisqu'il est masculin*, *des queues que je ne veux pas*, et surtout *Je suis comme ce reptile mythique qui se*

mange la peur : / Métaphore limite du réel québécois..., rare allusion directement politique chez cet auteur !

je ne confonds plus formalisme et modernité... / on écrit ce qu'on peut..., dit ici Desgent, mais le souci formel ne l'a pas totalement quitté, ne le quittera totalement jamais, parce que c'est un homme sérieux, un écrivain consciencieux qui s'interroge sans cesse sur l'écriture. Dans ce texte, relativement bref, on compte au moins une dizaine d'allusions à l'écriture prise en charge tantôt par le *je*, tantôt par le *elle*. L'incertitude et l'insaisissable sont souvent au rendez-vous ; elles sont chez le poète fréquentes traces de ses angoisses. La présence du texte s'impose d'une telle évidence qu'elle en vient à se confondre à la vie et à chacune de ses manifestations : en témoigne par exemple la chute du poème *Elle a un texte à faire sur mon corps qui fendille*.

2. Dans le corps du texte

C'est moi huilé en première page de couverture
Jean-Marc Desgent

Tiens, je vais aller fouiller dans mes vieux *hobo / québec !* Numéro 38/39 : automne 1979, couverture bleue, \$ 2.50 (15 FF)... Tout de même, un numéro historique, une référence incontournable : « Dossier : nouvelle poésie belge et française », vraiment le point de départ d'années de travaux poétiques, d'échanges, de revues, d'anthologies, de lectures, de voyages, de coéditions, etc. En page 6, « Objets et acéphalie », par Desgent, avec deux photos de l'auteur, l'une (craquée) en collégien, les cheveux taillés en brosse, avec cravate rayée et veston ; l'autre, version d'époque, tête frisée, chemise ouverte. Le texte s'étend, pleine page, entre *Elle est sur ses gardes* et *- ils ont des queues que je ne veux pas*.

hobo / québec, numéro 40, 1980, couverture mauve, \$ 2.50 (15 FF). En page 22 (sans folio), « Objets et acéphalie », par Desgent : la suite... Cette fois, l'éditeur, Claude Robitaille, a pris le titre au sérieux, la première photo, celle de l'élève Desgent, a presque perdu la tête ; ne surnagent que les yeux, les sourcils, le front, la brosse. L'autre photo est presque intacte, quoique plus pâle, la chemise et le fond se confondant dans le blanc. Le texte, cette

fois, s'étend de *Elle n'est pas mon écriture et je ne les confonds pas à elle a un texte à faire sur mon corps qui fendille.*

Variante importante, surtout dans l'ordre de l'affirmation biographique de la poétique de Desgent, vers la fin de cette première version, au lieu de *Elle me parle de ma violence*, on peut lire le véritable prénom de la femme concernée ! (André Gervais me dirait sûrement de préciser que le pronom *elle* remplace aujourd'hui un prénom de quatre lettres dont les deux centrales étaient identiques et l'une des deux égale aux voyelles du pronom !) Il y avait donc un vrai nom, non seulement derrière le texte, mais dans sa première parution car, chez Desgent, on en doute rarement, tout est véridique, tout vient du corps, et tout est causé par *elle*...

Dans tout le reste, il est vrai, comme la note en bas de page de la nouvelle mouture l'indique, les corrections sont mineures : par exemple, *les bonbons clairs* étaient auparavant des *bonbons chairs* et plusieurs *ça* portaient coquille (*çà*). Encore que, moi, j'aurais bien changé *Elle n'est pas une autorité comme on lui a souvent reproché ou qu'un corps dans lequel on l'a toujours reléguée* par *Elle n'est pas une autorité comme on le lui a souvent reproché ni qu'un corps dans lequel on l'a toujours reléguée.*

Je jette aussi un œil curieux dans le numéro suivant (41-42) : Desgent est en page 8, le collégien a tout à fait disparu, laissant toute la place au Desgent d'époque qui écrit alors « Des fissures comme permanence », texte débutant par ces mots *je me suis perdu. quelque part. à un endroit précis de ma biographie.* Ce poète ne changera donc jamais. C'est ainsi que l'on a une manière ! C'est là aussi, sans doute, une manière de durer !

Bernard Pozier

3. *Relecture / Recréation...*

*Bribes, flashes, réminiscences, échos,
clins-d'œil, intertextualité...*

Jean-Marc Desgent, « Objets et acéphalie... »

Quand j'ai relu ce texte, comme dans les paysages aimés, tout m'est revenu : un mélange d'austérité et de foisonnement, les traces de l'enquête policière pour débusquer l'émotion et les signes des corps primitifs, les douleurs innommables à travers les éblouissements d'un regard, d'un geste, les trouées de lumière dans la constellation des faillites et toute la grâce de l'écriture, hiéroglyphes de la dignité

malgré...

Un jeu de spleen

Les craquelures du corps
laissent voir les ratés de l'âme
sur le blanc
les mots mangent la mort
chasse-spleen toujours à reboire
de la tristesse infinie dans les marges
les mots en faillite
désaccordent les violoncelles
tout fausse
surtout la mémoire
des caresses
des cris
des détresses
lui
elle
soudés de jouissance amère
unis par la perte
granits de solitude
s'abîmer dans l'absence
cette archéologie de la désespérance
en pièces détachées
plonger
telle une Ophélie

dans le poème
y chercher le prisme originel
des multiples moi
éclats de verre
langue tailladée
blessures irrémédiables
effigie de l'autre dans le texte
un je immémorial
éphémère
renaît des cendres de l'anecdote
avec
au cœur
un lambeau de réel
en feu

Louise Blouin